théâtre garonne
scène européenne

théâtre

12 > 20 FÉV

FUGUE

Samuel Achache

La Vie Brève

DOSSIER DE PRESSE

© JeanLouis Fernandez

12 au 20 février

ve	**12**	20 : 30	je	**18**	20 : 30
sa	**13**	20 : 30	ve	**19**	20 : 30
me	**17**	20 : 30	sa	**20**	20 : 30

durée **1h30**
tarifs de **9€** à **24 €**
réservations **05 62 48 54 77**
www.theatregaronne.com

Fugue

Samuel Achache / Cie La Vie Brève

Coproduction Garonne

C'EST UNE HISTOIRE QUI SE PASSE AU PÔLE SUD, IL Y FAIT FROID, IL EST QUESTION DE L'AMOUR ET DE LA MORT COMME D'HABITUDE, ET ON CHANTE QUAND LES MOTS MANQUENT OU QU'ILS NE SUFFISENT PAS.

SAMUEL ACHACHE

de et avec **Samuel Achache, Vladislav Galard, Anne-Lise Heimburger, Florent Hubert, Léo Antonin Lutinier et Thibault Perriard**
collaboration **Sarah Le Picard**
direction musicale **Florent Hubert**
arrangements musicaux collectifs **Léo Antonin Lutinier**
scénographie **Lisa Navarro, François Gauthier-Lafaye**
lumières **Vyara Stefanova et Maël Fabre**
costumes **Pauline Kieffer**
production **La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche**
coproduction **La Vie Brève ; Festival d'Avignon ; théâtre Garonne - Toulouse ; Théâtre Olympia - centre dramatique régional de Tours ; C.I.C.T Théâtre des Bouffes du Nord**
avec le soutien de la **Spedidam**
avec l'aide de **la Fondation Royaumont ; Carreau du Temple ; Pylone créateur d'objets à Paris**
créé au Festival Ambivalence(s) de La Comédie de Valence, mai 2015

Après *Robert Plankett, Le Goût du faux, Le Crocodile Trompeur*, retour de La Vie Brève, la compagnie cofondée par Jeanne Candel et Samuel Achache qui, cette fois, porte le projet de *Fugue*. La singularité de la Vie Brève est de réunir à chaque création une constellation de talents multiples et de désirs tout autant. La complicité irradie du travail, la liberté aussi. Celle de glisser des sommets du burlesque aux gouffres de la mélancolie, parfois en une seule scène. Mais aussi, savoir se mettre en péril, intégrer l'imprévu, le désaccord. C'est au cœur de *Fugue* qui lie théâtre et musique comme *Le Crocodile Trompeur.* On retrouve l'équipe transplantée au Pôle Sud, dans un camp de fortune. Le temps est glacial, les corps emmitouflés comme des nounours, il neige sur le piano. Pourtant l'atmosphère est flottante, et si survivre est une préoccupation partagée, il y a de la place pour l'amour et même pour les morts qui emmerdent les vivants. La musique et le chant sont là, mais *Fugue* est moins l'application au théâtre de la figure musicale qu'un éloge de la fuite. Une fuite infusée de désirs désaccordés où chacun poursuit l'autre. Charles Fourier envisageait des périodes d'harmonie universelle où la température des pôles équivaudrait à celle de la Côte d'Azur et qu'à ces moments précis, l'eau de mer aurait le goût de la limonade. Le théâtre est aussi une terre d'utopie.

Contact presse :
Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52
Ida Jakobs
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)6 79 72 12 48

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur
www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50
contact@theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par
Le Ministère de la Culture et de la Communication /Direction Régionale des Affaires Culturelles
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
Le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

« JE SUIS MORT AU TUMULTE DU MONDE ET REPOSE DANS UN COIN TRANQUILLE. JE VIS SOLITAIRE DANS MON CIEL, DANS MON AMOUR, DANS MON CHANT. »

FRIEDRICH RÜCKERT

La création de ce spectacle est née du désir de poursuivre la recherche entre la musique et le théâtre entamée sur *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* d'après l'opéra de Purcell mis en scène avec Jeanne Candel. Pour *Fugue*, nous n'avons pas travaillé à partir d'un livret préexistant mais à partir de pistes, de thèmes.

Le tempérament en musique, c'est-à-dire la façon d'accorder les instruments, a été le point de départ des répétitions de ce spectacle. Et plus généralement la question de l'accord. Depuis environ le IIIe siècle avant J-C et jusqu'au début de la période baroque, les instruments ont été accordés selon la gamme établie par Pythagore. Celle-ci comporte un incroyable paradoxe : le cycle de quintes qui la fonde est impossible à clore car un comma* manque à la dernière. Le rapport mathématique est parfait et pourtant, dans son application, le cycle se décale en spirale. Il y a eu beaucoup de propositions, de débats pour arriver au tempérament dit égal, qui est celui majoritairement utilisé aujourd'hui.

Cela constituait le questionnement sous-jacent de nos premières tentatives d'improvisation. Partant de là, il est possible d'inventer du théâtre. Transformer une pensée, une question théorique, mathématique en jeu, en faire du théâtre.

Pour cela, il nous a fallu trouver des associations à partir de cette réalité musicale et théorique et trouver la manière de les mettre en jeu pour les acteurs. Les sujets principaux dégagés par nos imaginaires à partir de cette question du tempérament furent le manque, l'absence, le malentendu, la quête de pureté.

Comment s'accorde-t-on au monde, à certaines situations ? Comment vit-on avec son mort ?

Les musiques que nous avons choisies appartiennent à des époques (Renaissance et période baroque) où différents systèmes d'accord coexistent. Nous y avons ajouté certains morceaux que Florent Hubert et Thibault Perriard (acteurs du spectacle) ont composés au cours des répétitions. L'enjeu était de mêler intimement musique et théâtre, de les réinventer ensemble pour que la musique ne soit pas à côté mais à l'intérieur même de la construction, qu'elle soit constitutive de l'action. Elle nous permet aussi de prendre le relais, de chanter quand on ne sait plus quoi dire, mais surtout de regarder différemment, ou plutôt d'accéder à un autre niveau de réalité, celle de l'intériorité, du rêve et du fantasme…

Le fil des répétitions nous a mené à situer l'action au pôle Sud, un endroit où l'on n'est pas mais où l'on va, où l'on ne va pas sans raison, lieu avant tout vide de toute civilisation, littéralement le bout du monde. L'endroit où viennent se rencontrer les lignes de la terre. Ici, on peut imaginer que viennent s'échouer des êtres désaccordés, tombés au bout de ce monde, dans ce désert de glace « aux conditions aussi hostile qu'attachantes ». Un lieu unique où se côtoient des individus très différents, obligés à cohabiter. Un endroit extraordinaire où la rencontre de ces gens est possible plus que nulle part ailleurs.

Enfin, ce titre nous a « guidés » de son double sens : la fugue comme fuite, la fugue comme structure. Une fugue en musique est une forme d'écriture contrapuntique exploitant le principe de l'imitation. On désigne à partir du XVIIe siècle du nom de « fuga » (du latin *fugere*, fuir) une composition entièrement fondée sur ce procédé. Des voix indépendantes forment un ensemble, chacune pourchasse l'autre qui prend la fuite devant elle. C'est probablement à cela que s'apparente le plus notre spectacle. On y suit différentes personnes vivant sur une base avancée, cherchant chacune à combler un manque comme ce « comma manquant » qui empêche l'accord totalement pur d'une gamme et donc de l'instrument qui la joue. Ce pôle Sud imaginé devient les cinq lignes d'une portée sur laquelle s'écrit le récit dont les voix (comme celle d'une fugue) se croisent et se retrouvent tout en gardant leur indépendance.

Samuel Achache

SI NOUS SOMMES BAROQUES, C'EST DANS LE GESTE.

SAMUEL ACHACHE

Comment procédez-vous dans le travail ?

Nous explorons les champs imaginaires et relationnels que ces réflexions théoriques ouvrent. De discussions en divagations, nous dégageons des pistes concrètes, à partir desquelles nous improvisons. Par exemple, nous nous intéressons beaucoup à *La Tentation de Saint Antoine* de GustaveFlaubert, qui raconte l'histoire d'un ermite. Est-ce que l'on se retire du monde des hommes pour pouvoir les regarder, pour analyser leurs rapports, ou pour ne plus avoir affaire avec lui, avec l'accord et avec la compromission ? Cette figure de l'ermite nous a amené à nous intéresser aux figures de grands voyageurs, aux récits d'explorateurs. Dans le travail nous nous inspirons de nos lectures, des films que nous regardons, d'articles, de découvertes scientifiques ou de faits divers insolites... Mais le film qui a été vraiment déterminant pour nous est *Encounters at the end of the world* de Werner Herzog. Ce documentaire a été pour nous comme le socle, le paysage commun de nos imaginaires. Notre histoire de départ, le tempérament musical, n'est qu'une affaire de compromission. Dans la conception mathématique de la gamme, la question est : sur quoi céder pour pouvoir gagner ? Il faut bien préciser que notre façon de faire du théâtre est quand même beaucoup moins austère que le sujet et que l'aridité apparente de la recherche. Un geste au plateau est parfois beaucoup plus éloquent qu'une demi-heure de tentatives de se mettre d'accord sur ce qu'on va réaliser. Surtout, jouer de la musique apporte de la joie. Cette joie est le premier des accords.

De quels instruments disposez-vous ? Quelles musiques avez-vous choisies ?
Il y a sur scène un violoncelle, une clarinette, un piano préparé, des voix, une guitare, une batterie et une trompette. Les musiques que nous avons choisies datent de la fin du Moyen Âge à la fin de la période baroque, jusqu'à Bach. Nous les jouons avec ces instruments contemporains, sans les amplifier. Les musiques nous malmènent autant que nous les malmenons. Nous ne sommes pas censés les jouer. Pour rendre notre point de vue musical intéressant, il faut donc se demander comment le décaler, le réinventer, le réécrire, comment le saisir comme un matériau presque brut, pour en faire de la musique de service, au sens où elle va servir à développer un propos et un langage scéniques. De manière générale, la matière dont nous disposons, qu'elle soit musicale, textuelle ou picturale, est le support à l'improvisation. Nos questions sont similaires à celles que se posaient les compositeurs et surtout les musiciens de l'époque, qui eux aussi improvisaient pour écrire. Si nous sommes baroques, c'est dans le geste.

LA FUGUE, C'EST PARTIR SANS PRÉPARER SON DÉPART. LE GESTE DE L'ERMITE EST AUSSI UNE FUGUE, UN VOYAGE, UN RETRAIT OU UNE EXTRACTION DU MONDE.

Pourquoi avoir choisi Fugue *pour titre?*

Le principe d'une fugue, c'est la cohabitation de voix indépendantes qui, en contrepoint les unes des autres, forment un ensemble. Les voix entrent en imitation ; chacune pourchasse la précédente qui prend la fuite devant elle. L'idée me plaisait de m'inspirer d'un principe de composition musicale pour en reprendre la forme dans la dramaturgie du spectacle. J'ai aussi choisi ce titre parce qu'au-delà de sa forme, la fugue peut devenir un thème, dans toutes ces acceptions. La fugue, c'est partir sans préparer son départ. Le geste de l'ermite est aussi une fugue, un voyage, un retrait ou une extraction du monde.

Propos recueillis par Marion Canelas / Festival d'Avignon

UNE FUGUE DÉLICIEUSE COMME UNE GLACE DANS LA CHALEUR D'AVIGNON

Confondant musique ancienne et théâtre, cette variation sur l'art de la fugue, située dans l'immensité polaire, est l'occasion d'une pause dans le festival aussi loufoque que rafraîchissante.

Deux ans après son adaptation jazzy de l'opéra de Purcell *Didon et Énée* (*La Croix* du 3 décembre 2013), Samuel Achache présente une Fugue tout aussi « déjantée », alliant elle aussi théâtre et musique, dans un décor pour le moins incongru en ces heures de canicule : une immensité glaciaire.

Avec cahute pour scientifiques venus du monde entier étudier les eaux d'un lac enfoui depuis 25 millions d'années, à des milliers de mètres sous la calotte de l'Antarctique.

TROUVAILLES ET GAGS EN PAGAILLE

L'humour est garanti. La loufoquerie potache itou. La seule apparition des comédiens, marchant à pas lourds sur le sol de neige (factice !), lunettes noires et bonnet épais sur la tête, gros gants, gros anoraks et grosses bottes… provoque l'hilarité. Ponctuant les scènes de vie quotidienne, les trouvailles se succèdent, les gags s'accumulent. Ici, la séquence inénarrable sur l'art et la manière de se fabriquer un maillot de bain avec du sparadrap, avant de se glisser dans une baignoire, posée, à ciel ouvert, sur la glace. Là, un micro qui se transforme en canne à pêche plongée dans un seau faisant office de trou d'eau… Il y a aussi le pauvre mort amoureux, revenu hanter sa belle qui le renvoie manu militari à son royaume des ombres.

COMÉDIENS TOUT-TERRAIN

La parole est rare. Elle est remplacée par les accords de musiques du Moyen Âge ou baroque interprétées et chantées en direct – avec violoncelle, trompette, batterie, guitare, piano « préparé »… – par les acteurs emmitouflés, qui se révèlent aussi musiciens virtuoses : Anne-Lise Heimburger, Florent Hubert, Thibault Pierrard, Vladislav Galard, Léo-Antonin Lutinier, et, bien sûr, Samuel Achache.

Dans le programme, ce dernier explique doctement les liens unissant le spectacle, le jeu des acteurs et la musique. Pour le non-musicologue et le non mélomane, ce discours théorique n'est guère évident. Peu importe.

Ce qui compte, c'est le plaisir rafraîchissant apporté à cette édition du festival d'Avignon, où de nuit comme de jour, il fait de plus en plus chaud. La température, déjà, frôle les 40 °C…

DIDIER MÉREUZE

La croix, 17-07-15

EN CARAVANE OU SUR LA BANQUISE, VOYAGES IMMOBILES AU FESTIVAL D'AVIGNON

Quand on les voit arriver, dans la chaleur de la nuit qui tempère tout juste la canicule du jour, on est évidemment partagé entre la compassion et le rire. C'est ce dernier qui l'emporte. Car on rit, dans Fugue, et cela fait beaucoup de bien : les occasions de se détendre ne sont pas fréquentes dans cette édition du festival. Dans la bible du spectacle, Samuel Achache, le metteur en scène, explique, au nom du collectif La Vie brève auquel il appartient, que tout est parti d'une réflexion sur « la question du tempérament en musique, de l'accord et de la composition d'une gamme ». Pour les non-initiés, son propos est très savant. Mais ce n'est pas ce qu'ils retiennent du spectacle : ils goûtent le plaisir d'un moment de théâtre placé, à son meilleur, sous le signe d'un humour absurde.

De trame, il n'y en a pas vraiment, dans cette *Fugue* qui joue sur le comique de situation. Cinq hommes et une femme se retrouvent dans une base scientifique avancée, au pôle Sud. Tous ne sont pas des as de la recherche, loin de là, ni de l'acclimatation. L'un se bagarre avec les machines qui ne fonctionnent pas, un autre voudrait prendre un bain dans la baignoire installée devant la cabane. Comment faire pour se dénuder ? La question, pour lui, n'est pas le froid, mais les spectateurs qu'il voit le regarder. Il cherche un moyen de cacher son sexe. Il trouve du Scotch noir, et l'entortille tant et si bien qu'il finit par bricoler un slip, avant de sauter dans la baignoire où il se livre à d'invraisemblables contorsions. C'est virtuose et irrésistible, comme le sont d'autres séquences, ou des réflexions du genre : « Si tu veux envoyer une carte postale, tu prends une feuille de papier et tu la coupes en quatre. Tu auras quatre cartes postales. »

Branquignols et Monty Python

Ces situations et ces phrases sont moins drôles racontées que vécues. Elles prennent tout leur sel quand on assiste à cette Fugue qui navigue entre les branquignols et les Monty Python, à son meilleur, et réserve de beaux moments de musique. Chacun, dans le collectif, y va de son ou de ses instruments : piano préparé, saxophone, clarinette, violoncelle, batterie, ou voix. Ils sont très bons, comme la chanteuse et le chanteur (haute-contre), et ils savent s'amuser avec la technique pour l'accorder au ton léger du spectacle, qui manque de texture et pèche par des chutes de régime. Mais on s'en moque : la vie (est) brève, pourquoi se priver d'un moment de plaisir ?

Brigitte Salino
Le Monde, 17/07/15

EXQUISE BANQUISE

C'est une histoire qui se passe au pôle Sud, il y fait froid, il est question de l'amour et de la mort comme d'habitude, et on chante quand les mots manquent ou qu'ils ne suffisent pas. Cette simple phrase de Samuel Achache, metteur en scène de *Fugue* est une belle introduction à sa création. Elle permet d'aborder la représentation sereinement. Inutile d'aller chercher à en savoir plus. La lecture du brillant dossier de presse, plutôt réservé aux musicologues raffinés ou dramaturges lacaniens, peut attendre.

Sur le plateau, donc, totalement recouvert d'une neige crissant sous les pas des acteurs, est posé une sorte de cabanon foutraque servant de refuge et de laboratoire à une équipe de chercheurs. Leurs obsessions : lutter contre les morsures du froid qui peuvent au propre comme au figuré vous faire perdre votre langue, essayer de communiquer avec le lointain monde extérieur en dépit des défaillances de la technologie. Mais avant tout réussir à retrouver sous la glace les traces d'un lac de l'époque préhistorique, histoire de renouer avec une certaine pureté des origines. Quelques décennies plus tard, après « sous les pavés la plage », voici une manière de slogan utopique : « sous la banquise, la vie exquise ».

Mais le grand désert du pôle antarctique se révèle très vite une source de tourment aussi désespérante qu'une page à couvrir pour donner de ses nouvelles, inventer la dramaturgie d'un spectacle ou écrire une déclaration d'amour. Seule issue pour échapper peut-être à la déprime existentielle : chanter et jouer d'un instrument, libérer sans retenue par de saisissants monologues ce qu'on a sur le cœur.

Pingouins malhabiles

Ainsi s'organise à la surface de la morne et infinie plaine gelée, de façon totalement et volontairement chaotique, une suite « bien tempérée » de situations dramatiques burlesques ou loufoques. Les corps, les objets, l'espace, sont en permanence mis à l'épreuve, avec l'espoir que de l'anarchie et du désordre naissent des raisons de survivre mieux. Les personnages, pingouins malhabiles égarés au milieu de nulle part, s'entraident, se déchirent, s'abandonnent.

Samuel Achache et ses complices virtuoses édifient par glissades successives de sens, par tuilages subtils des voix et des instruments, un poème délirant. Alfred Jarry, Lewis Carroll ou Jacques Prévert semblent veiller sur le campement de la tribu d'exilés. Insolence provocatrice, naïveté profonde, inventivité inouïe s'enchaînent. C'est totalement fou, carrément ouf !

Fugue pose, entre autres, une belle question. La nécessité d'une île (ici la banquise) est-elle indispensable comme lieu où révolutionner individuellement ou collectivement sa propre vie ? Le metteur en scène n'apporte ni leçon ni réponse. La musique seule paraît parfois une esquisse de solution. Trouver l'accord juste qui libère l'imagination redonne du goût à l'existence. L'interprétation magnifique d'une des plus admirables cantates de Bach auréole le spectacle d'une émotion qui procure le frisson.

Toute l'équipe artistique parfaitement à l'unisson mérite les plus grands éloges pour cette création de théâtre musical insolite et innovante. *Fugue* réjouit, surprend, bouleverse. Une image pour finir et encourager le public à découvrir les cadeaux de ce spectacle. À Avignon, dans la cour du cloître des Célestins, deux puissants platanes bornent à jardin et à cour l'aire de jeu sur le sol enneigé de *Fugue* : n'est ce pas le plus beau des hasards objectifs comme disent les poètes surréalistes ? Des platanes sur la banquise, le rêve inattendu d'une vie indestructible au milieu des neiges éternelles. ¶

Michel Dieuaide
Les Trois Coups

SAMUEL ACHACHE
LA VIE BREVE

Il se forme au Conservatoire du Ve arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Arpád Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon, Mario Gonzales... Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Raphaëlle Bouchard et Thomas Quillardet - *Une visite inopportune de Copi*-, Samuel Vittoz - *Des couteaux dans les poules* de David Harrower - Olivier Coulon-Jablonka - *Calderon* de Pier Paolo Pasolini, Jeanne Candel - *Icare,* création de danse.
Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sébastien Davis - *Thyeste 1947* d'après Sénèque - Sylvain Creuzevault avec la compagnie d'Ores et déjà - *Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère*, *Notre Terreur* -, Antoine Cegarra avec la compagnie d'Ores et déjà – *Wald* -, Arpad Shilling - *Père courage* -, Vincent Macaigne - *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après « *Hamlet* » de Shakespeare -, Arthur Igual - *Le Sacre du printemps* de Stravinsky.

Il danse dans *L'Imprudence*, chorégraphie d'Isabelle Catalan en 2007.

Au cinéma, il joue en 2006 dans *Ti amo*, court-métrage de Franco Lolli, en 2008 dans *Le hérisson,* long-métrage de Mona Achache et en 2009 dans *Carlos*, long-métrage d'Olivier Assayas.

2017
Orfeo de Monteverdi, co-mise en scène avec Jeanne Candel

2015
Fugue

2013
Le crocodile trompeur / Didon et Enée , d'après Purcell, co-mise en scène avec Jeanne Candel

En 2013 il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée,* théâtreopéra d'après Henry Purcell créé à La Comédie de Valence, puis au théâtre des Bouffes du Nord, qui reçoit l'année suivante le Molière du spectacle musical. Pour la cinquième édition d'Ambivalence(s), il crée en mai 2015 *Fugue* avec le collectif La Vie Brève, qu'il présente ensuite au Cloître des Célestins lors de la 69e édition du Festival d'Avignon. En janvier 2017, il retrouvera Jeanne Candel pour créer à La Comédie de Valence *Orfeo* autour de l'œuvre éponyme de Monteverdi et d'autres matériaux. Il est actuellement artiste associé au théâtre des Bouffes du Nord, au théâtre Garonne à Toulouse, sera prochainement associé à l'Opéra-Comique et fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche.

LA VIE BREVE

La vie brève est composée d'acteurs, de metteurs en scènes et d'une scénographe qui se sont rencontrés au cours de leur formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et aux Arts Décoratifs. La vie brève questionne les outils de représentation avec comme mot d'ordre de considérer l'acteur non pas comme un simple interprète mais comme un auteur/créateur.

En dehors des temps de répétitions consacrées aux créations, la vie brève mène de nombreux laboratoires de recherches sur des axes de travail tels que le rapport entre la musique et le théâtre, le mouvement, le rapport à l'espace et l'inscription du jeu dans des espaces atypiques qui sortent du rapport scène-salle classique, le rapport à l'écriture dans de tels lieux (comment un lieu préexistant contient des histoires, cf tout le travail engagé dans le cadre d'un festival à Villeréal), et enfin une série de laboratoires autour de l'écriture de Dostoïevski.

Fugue

toutes les images ©Jean-Louis Fernandez

théâtre garonne
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse

Bénédicte Namont / Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52